

- 5 JUIL 1956

Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant



MENSUEL



8^e ANNÉE



N° 7



JUILLET



1956



CHARME DE PEDE - SAINTE - ANNE

Il est, à deux lieues à peine du centre de Bruxelles, une modeste et rustique bourgade, un hameau qui — au point de vue démographique — n'a que fort peu d'importance, mais dont le site, incorporé à quelques toiles célèbres, est sans doute familier aux visiteurs assidus des musées de Paris, Vienne, Parme ou Naples. Cette agglomération dont l'aspect est demeuré presque inchangé depuis cinq siècles, c'est Pede-Sainte-Anne, sur le territoire d'Ilterbeek, au delà du Vlaesendael et des prairies de Koei-vijver.

Dans son essai « *Où la Chèvre est attachée* », Lucien Christophe, de l'Académie, écrit : « *La route de Bruxelles à Ninove partage d'un trait droit la région qui, au nord, s'incline vers la Dendre, au sud, vers la Senne. C'est au bord d'une eau qui coule vers cette rivière qu'à une demi-heure de Dilbeek, se trouve le petit village de Pede-Sainte-Anne dont la minuscule église a l'honneur de figurer en reproduction dans plusieurs galeries glorieuses, étant l'église de la parabole des Aveugles dont on connaît plusieurs copies estimables.* »

Etabli à Bruxelles en 1563 après avoir épousé Marie Coecke, la fille de son premier maître, Pierre Brueghel — quittant sa maison sise à l'angle de la rue Haute et de l'impasse de la Porte Rouge, en plein centre du quartier de la Chapelle — aimait se promener par les champs, du côté d'Uccle, d'Anderlecht, de Dilbeek, d'Ilterbeek. Chevalet sur l'épaule, on le vit à maintes reprises s'attarder du côté de Pede-Sainte-Anne où il esquaissa certaines de ses toiles et en peignit quelques autres, dont la *Parabole des Aveugles* et la scène du *Dénicheur* où l'on aperçoit, à l'arrière-plan, les belles prairies bordant le cours capricieux de la Pede.

Des chercheurs se sont intéressés aux visites de Pierre Brueghel à Pede-Sainte-Anne, déterminant leurs dates (1568 notamment) et précisant même l'emplacement que devait occuper le peintre lors de la composition de l'une ou l'autre de ses œuvres. Ces détails, sans doute, ont de la valeur en ce sens surtout qu'ils permettent, à l'imagination, d'avoir quelques confortables points d'appui pour recréer le passé. On revoit l'artiste s'en aller, au hasard des chemins, vers la petite agglomération, se faisant parfois prendre par quelque voiturier ou par quelque paysan revenant du marché par la route qui, de Bruxelles, s'éloignait vers Grammont (car la chaussée de Ninove, par exemple, n'existait pas encore, sa création devant attendre le rattachement de nos provinces au Pre-

mier Empire). Peut-être, pour le prix du transport, invitait-il son conducteur à boire une pinte de bière dans l'un ou l'autre cabaret champêtre. Sans doute, au cours de ses promenades ou de ses prospections d'artiste, son chien — un berger noir — l'accompagnait-il, courant et gambadant follement dans la campagne. Puis, fin de la matinée, il arrivait au petit village, partageant le frugal repas des journaliers dans quelque borde ou ferme de l'endroit.

On ne peut pas ne pas aller à Pede-Sainte-Anne sans évoquer l'ombre du grand peintre qui y fut souvent. Celui qui sait rêver et méditer est aussitôt confronté avec cet artiste exceptionnel qui représente incontestablement l'un des sommets de l'art primitif et, même, de l'art de toutes les époques et de tous les pays.

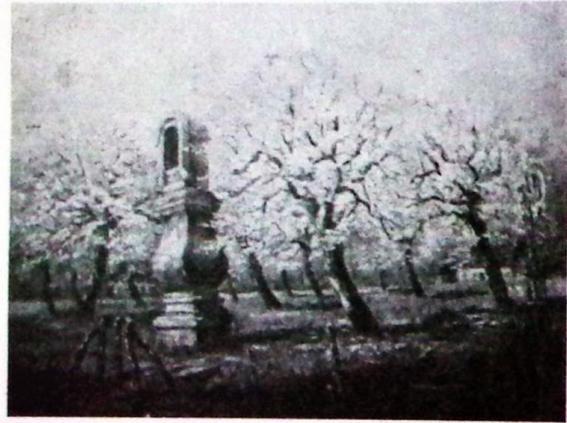
Au demeurant, Pierre Brueghel n'est pas le seul à avoir éprouvé le charme inspirant du



Pede-Sainte-Anne. — Ce qui reste de l'ancienne écluse de la Pede.

(Photo de Sutter.)

hameau de Pede-Sainte-Anne. Il serait malaisé de dénombrer tous ceux, virtuoses de la couleur, qui ont été peindre en ces lieux, au long des sentiers sinueux, dans les champs boursoufflés de taupinières, dans quelque prairie arborée, devant l'une ou l'autre vieille ferme pittoresque ou au bord du ruisseau. L'un de ces artistes est notre ami Max de Tiège. Il a planté



Pede-Sainte-Anne. — La chapelle au printemps, tableau de Max de Tiège.

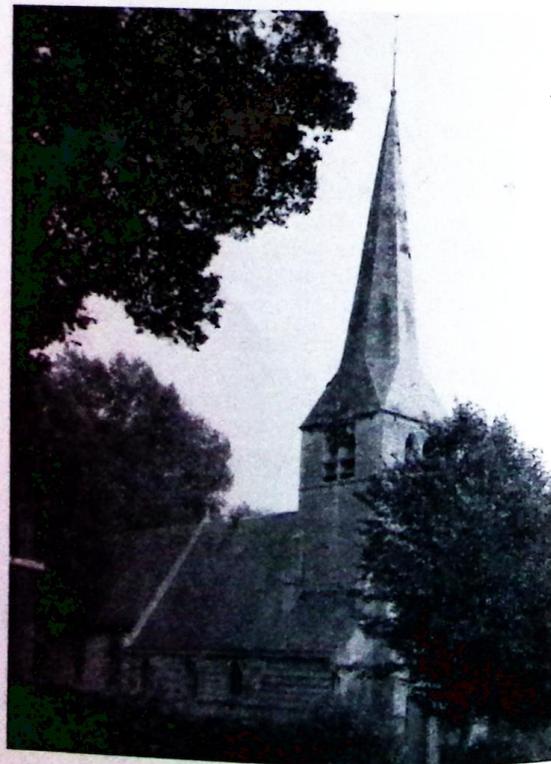
son chevalet aux abords de l'Hof Ter Mullen (une belle ferme ancienne qui se dresse à l'extrémité du territoire de Dilbeek, en direction de Pede-Sainte-Anne, et qui est l'une des plus caractéristiques de celles qui subsistent encore à la frontière du Payottenland), devant un champ moissonné alignant ses dizeaux sur la glaise argileuse ou face à quelque rustique chapelle dressée à l'angle d'un verger.

Que ce hameau de Pede-Sainte-Anne dégage une attirante poésie, nous en trouvons également la preuve chez les écrivains. Nous avons cité Lucien Christophe, dont le livre est tout à la louange de cette terre brabançonne où il y a autant de références à l'homme et au génie de l'univers que dans la librairie de Montaigne. Nous pourrions citer d'autres noms encore : celui, en tout premier lieu, du regretté Sander Pierron, journaliste de talent et fervent célébateur des « *Délices du Brabant* ». Sander Pierron a, plus d'une fois, parlé de Pede-Sainte-Anne, de son charme rustique, de son pittoresque sans apprêt et de Pierre Brueghel dont le souvenir en ces lieux hante l'esprit de plus d'un de nos historiens d'art, parmi lesquels le baron Jo van des Elst. Pede-Sainte-Anne a même inspiré, à un de nos écrivains : Robert de Saint-Guidon, un roman. Celui-ci est toujours inédit. Verra-t-il le jour dans un proche avenir et est-il

centré sur la figure du grand peintre ? Quoi qu'il en soit, son titre même — le nom du modeste hameau — indique à suffisance que le paysage y postule une certaine importance, une importance peut-être égale à celle que lui accordait Maurice des Ombiaux qui, dans son « *Guidon d'Anderlecht* », réinventait le décor villageois de l'ancienne commune du sud-ouest de Bruxelles et faisait allusion aux fraîcheurs bocagères de la vallée de la Pede.

Une excursion à Pede-Sainte-Anne peut se combiner fort heureusement avec une visite à l'église Sainte-Alène, de Dilbeek, et à l'église restaurée d'Iterbeek dont la tour date du XIII^e siècle et qui possède, outre un Saint-Roch peint par De Crayer, de remarquables boiseries. De l'église d'Iterbeek, un chemin gagne la chaussée d'Iterbeek que nous franchissons pour suivre la Keperenbergstraat à front de laquelle se dresse la maison communale d'Iterbeek. La rue épouse le relief d'un terrain très accidenté, descendant assez rapidement vers la vallée. Du sommet, le regard ouvre de magnifiques et vertes perspectives sur Vlesembeek, Gaesbeek, Leeuw-Saint-Pierre. Et déjà, de cet endroit, on aperçoit, surgissant par-dessus la verdure, le mince clocher de Pede-Sainte-Anne.

Avant de continuer à descendre, regardons



La charmante petite église de Pede-Sainte-Anne. (Photo de Sutter.)

encore le paysage : il a un relief étonnant — dans un rayon de 2 à 3 km. seulement, le niveau du terrain varie de 25, 30 et même 50 mètres et ces fluctuations considérables pour le Brabant multiplient les plans ou, du côté de l'Ijsberg et de Schepdael, limitent l'horizon — et a une signification historique. Les perspectives ouvertes par le regard coïncident, pourrait-on dire, avec celles dans lesquelles s'est inscrite la destinée de ce minuscule coin de sol brabançon. Là-bas, c'est Gaesbeek et, autrefois, les seigneurs de Gaesbeek exerçaient, sur ce territoire, le droit de haute justice. Là-bas, c'est Leeuw-Saint-Pierre et Iterbeek, avec Pede-Sainte-Anne, faisant autrefois partie de l'alleu de Leeuw-Saint-Pierre et, à ce titre, appartient, dès le IX^e siècle, au chapitre de Cologne.

Continuons, laissant à notre droite un chapelle d'étangs alimentés par une source et, à notre gauche, le Vlaesendael, l'Hof ter Mullen et le fond marécageux formé par le Molenbeek. Et nous voici à Pede-Sainte-Anne, au cœur même de Pede-Sainte-Anne.

On a dit de ce petit hameau : « Avec son cadre d'originales masures et fermes aux toits de chaume, sa charmante petite église enveloppée par le cimetièr, cette placette de bourg minuscule semble, après le tapage de la grand-route toute proche (l'auteur fait allusion à la chaussée de Ninove), une oasis de bonheur familial, intime et calme » (extrait du recueil : « *Trente Promenades aux environs de Bruxelles* », Edition A. De Boeck). Il est vrai, en ce qui concerne Pede-Sainte-Anne, qu'il faut d'abord considérer le cadre et l'ensemble avant



Une vieille mesure dans la vallée de la Pede. (Photo de Sutter.)

d'en venir aux détails. Le bourg forme un tableau dont tous les éléments s'accordent harmonieusement et contribuent, par leur heureuse association, à créer une atmosphère, une ambiance, un climat dont la caractéristique essentielle tient peut-être en un seul mot : poésie. L'églisette, les basses maisons paysannes, les fermes anciennes, une vaste grange, un appentis de bois, un vieux séchoir à houblon, le ruisseau, un antique moulin à eau, l'écluse avec sa margelle de pierre bleue, les saules, les bouleaux, l'herbe, tout cela compose la beauté typique du site, son charme pictural et bien équilibré. Cette beauté n'a guère changé depuis plusieurs siècles tant et si bien qu'elle semble établie sur la permanence. Ce charme, quoique actuel, est primitif et l'on frémit à la pensée que quelque constructeur de ring ou d'autoroute pourrait, dans un avenir proche ou lointain, venir bousculer ce paysage mesuré, construit par les siècles avec un art qui dépasse, de très loin, celui des urbanistes les plus intelligents et les plus inspirés. On sait que, déjà, une atteinte a été portée à ce site : le long viaduc de la ligne ferrée Bruxelles-Gand, mais celui-ci ne coupe la vallée de la Pede qu'à distance — une distance suffisante pour pouvoir encore être qualifiée de respectueuse — du centre même du bourg. Les trains qui passent ne dérangent guère la tranquillité des lieux mais, quoi qu'il en soit, il faudrait éviter que le progrès emprunte, dans sa perpétuelle marche en avant, l'une ou l'autre des routes menant à Pede-Sainte-Anne.

Le site formé par l'églisette de Pede-Sainte-Anne et par ses abords est classé par la Commission Royale des Monuments et des Sites. C'est là, incontestablement, une preuve de l'intérêt qu'il présente mais, tant d'exemples le prouvent, ce n'est pas une garantie absolument certaine pour l'avenir.

Ce site, donc, est centré sur l'église. Celle-ci mêle le roman au gothique tertiaire. Sa tour est du XVI^e siècle. Sa nef, antérieure à cette époque, a été remaniée au temps de Brueghel. Quant à la voûte, elle date de 1639. Le chœur roman contient un autel Renaissance. Il faut remarquer aussi les autels latéraux, le portail et le diverticulum, tourné vers le Snikberg.

Autour de l'églisette, il y a le bourg avec ses maisons aux murs paysans. Chacune de celles-ci a sa beauté, une beauté un peu fruste mais d'une sympathique rusticité. A quelques pas de là, il y a le ruisseau avec son bief où l'eau s'étale et que franchit un pont aux murets de briques. Plus loin encore, il y a le vieux moulin avec son écluse. Ce moulin n'existait pas au temps de Pierre Brueghel mais il s'accorde, par son aspect, avec le décor qu'il vint contempler

souvent. Il a été élevé au XVIII^e siècle ainsi qu'en atteste le texte d'un octroi retrouvé dans un registre aux concessions, se trouvant aux Archives générales du royaume, par Sander Pierron. Cet octroi date du 18 mars 1776 et il est établi en faveur d'un comte de Lalaing « pour l'érection d'un moulin pour tordre l'huile et moudre le grain au hameau de Sainte-Anne-Pede, sous le village d'Itterbeek ». Il y a belle lurette que ce moulin ne tord plus l'huile parce qu'il y a belle lurette que le colza n'est plus cultivé dans le secteur. Peut-être, durant la dernière guerre, a-t-on à nouveau, par obligation, semé le colza dans ce coin marginal du Payoltenland mais le moulin n'en a pas, pour autant, recommencé à tordre l'huile !

Autour du bourg, le paysage est vallonné. Sa dominante est le vert. Cerclé de prés fleuris et de quelques vergers ou prairies arborées, ce paysage est animé d'eaux vives. Il y a plusieurs sources dans les environs. Ces sources forment, ici et là, des étangs sans envergure et donnent naissance à des ruisselets qui s'en vont capricieusement rejoindre la Pede. Celle-ci, venant de Pede-Sainte-Gertrude, s'éloigne vers la Senne et multiplie, tout au long de son cours, les impressions de fraîcheur et les tableaux d'une ravissante et discrète beauté. Le ruisseau, dont la largeur varie d'un mètre cinquante à trois

mètres, se tortille comme du chanvre à travers les prairies. Ses eaux sont claires, peu rapides, mais il est difficile de suivre leur progression car nul chemin, nul sentier n'épouse, de façon constante, le lit où elles coulent paisiblement.

Pede-Sainte-Anne n'est qu'un minuscule petit point sur la carte du Brabant. Pede-Sainte-Anne n'est qu'un bourg étroit, relié aux voies roulatantes — chaussée de Ninove, chaussée d'Itterbeek, chaussée de Lennick — par des chemins anciens, parfois difficiles. Mais ce petit point, ce hameau est un haut-lieu de la province. Un haut-lieu artistique : le fantôme de Pierre Brueghel y rôde encore et cent peintres, reconnaissant la piste du Drôle, se sont dirigés vers l'église romano-gothique et le rivelet enchanteur. Ce bourg est aussi un lieu touristique. Un lieu touristique à ne pas comparer — parce qu'il est incomparable — à tous ceux qu'une publicité tapageuse a fait connaître. Pede-Sainte-Anne est un lieu pour touristes méditatifs, pour touristes de simple, de saine, de rustique beauté, pour touristes sensibles à la poésie qu'une sorte de miracle, issu de la compréhensive et fraternelle alliance de la nature et des hommes, a incorporé au paysage !

Joseph DELMELLE.

DE LA DYLE A L'ORNEAU OU DE COURT-ST-ETIENNE A GEMBOUX

En écrivant ces notes notre intention n'est pas d'imposer au lecteur un itinéraire de promenade. Il utilisera ces notes comme bon lui semble : élaguant certaines parties, en tronçant d'autres, évitant ce qui lui paraît avoir moins d'intérêt.

Nous serions cependant enchantés de ce que beaucoup de promeneurs viennent au bon temps visiter notre pays et étudier les épaves que l'histoire lui a laissées.

Mais ce n'est pas une visite rapide qui lui apprendra à connaître notre région. Certains croient que pour saisir l'âme d'un pays, il suffit d'y passer une fois. L'âme du pays est furtive; ne la saisissent que ceux qui ont pu prendre part à ses joies, que ceux qui ont pleuré dans ses deuils, que ceux qui souvent se sont assis au coin du foyer populaire et y ont devisé familièrement ou qui de leurs sueurs ont arrosé la terre que leurs aïeux leur ont léguée. Il faut pour cela être du terroir, l'enfant d'un sol que seul il connaît, il aime, il admire.

Nous serions heureux si l'on accueillait cet article avec la même bienveillance que celui que

nous avons produit précédemment et réservé au Brabant wallon situé entre Ottignies et Perwez.

Notre point de départ : Court-Saint-Elie qui a un territoire coupé par trois vallées pittoresques : celle de la Thyle qui vient des ruines de Villers, celle de la Dyle, qui s'enfuit vers Ottignies et Wavre, celle de l'Orne que nous suivrons en partie. Les flancs de ces vallées sont souvent parsemés de bois d'où l'on découvre de beaux panoramas.

Notre route partant de la gare monte vers l'église, passant devant le monument Henricol, fondateur des usines métallurgiques, le monument de la Guerre et celui du Général Goblet d'Alviella (1728-76) jadis ministre de la guerre. Sur un promontoire contourné de rivières sont campés l'église et le château (1). Dans l'église paroissiale (style baroque XVII^e siècle, tour romane) il faut voir un triptyque du XVI^e siècle.

(1) Un monument français a été érigé en cet endroit.

une « Adoration des Bergers » (1661), de belles orgues, le monument en marbre noir de Louis de Provins, seigneur du village, mort en 1636; on y trouve des ornements religieux de réelle valeur, la curieuse chasse de Saint-Etienne, la couronne de fer que l'on place sur la tête des pèlerins qui viennent invoquer le Thaumaturge.

La route dévalant un raidillon passe en face de la Maison communale, franchit la Thyle, près d'un grand moulin, tourne et se retourne au fond de la vallée. Que de coins charmants ! partout des files de peupliers, des bois, des prés, le ry de Glory qui arrive du Chenois en cascade.

Voici Beurieux (en wallon Bié Ry, beau ruisseau) qui s'étale sur un cirque de collines que franchit le chemin de fer de Bruxelles à Namur. Beurieux doit être vu des hauteurs. Du plateau boisé de la Quenique, le panorama, sans conteste, est magnifique.

Passé Beurieux, dans l'axe de la vallée, nous voyons les grandes Papeteries de Mont-Saint-Guibert, dont une cheminée (105 m) que l'on dit être l'une des plus hautes de Belgique, lance dans l'atmosphère un long panache de fumée blanche.

Voici le Château de Vivier le Duc, ainsi nommé en souvenir des Ducs de Brabant. Plus loin, Mont-Saint-Guibert, « village du sable jaune » dégringolant le long de la colline abrupte. En haut, enjambant le chemin de fer, un beau pont, assez semblable au pont Adolphe à Luxembourg (beau panorama), plus bas, les bâtiments anciens du presbytère, plus loin une église trapue élevée sur les fondations d'un ancien château féodal. Le maître-autel est orné



Les sablières de Mont-Saint-Guibert.

(Photo Ooms.)



Coin pittoresque à Héவில்lers.

(Photo Ooms.)

d'un tableau d'Erasmus Quellin, représentant Saint-Antoine apparaissant à Saint-Charles Borromée.

Le bas Mont-Saint-Guibert, c'est la Fosse où notre itinéraire quitte l'Orne et à droite monte vers Héவில்lers, pour suivre vers le sud, la vallée de la Houssière. A droite, c'est le château, la tour et la vieille chapelle castrale de Bierbais, le tout dans un beau parc que rafraîchit une grande pièce d'eau. Jusqu'à la Michaète, notre Houssière forme un canal poissonneux tandis que vers Héவில்lers, par la Cuturelle, notre route monte en passant en face de l'Institut des Enfants Anormaux.

Le village d'Héவில்lers est pour une bonne partie le long d'une voie moderne se dirigeant en petits sauts, vers le sud.

L'histoire d'Héவில்lers qui a été écrite par Wauters se résume en quelques lignes, elle se confond au surplus avec celle de la seigneurie de Bierbais. Son église, bâtie en 1776, est ornée de quelques œuvres d'art provenant du couvent des Augustins à Bruxelles et de l'Abbaye de la Cambre, de tableaux de Wauters de Louvain et de copies faites par Taymans il y a près d'un siècle. L'ancien cimetière qui entoure l'église renferme la sépulture de la famille de Man de Lennick et un monument de la guerre.

Héவில்lers a aussi une tour enclavée dans les bâtiments de la ferme Compère. Le donjon renferme une cheminée remarquable du XVI^e siècle. A droite un ancien chemin encaissé monte vers le domaine du Chenois, à gauche une route moderne relie Héவில்lers et Blanmont. Vers le

sud la route de Villeroux est étroite et de plus en plus mauvaise. Espérons que ce bout de route, préhistorique, dirait-on, aura bientôt vécu. Au bout d'une descente exécrable, une chapelle moderne, la route redevient bonne, on est à Villeroux.

Villeroux, centré par son église, apparaît sur la rive droite du ruisseau : quelques belles fermes, l'une pompeusement dénommée le Château de Castillon. Il y a une foule de paysages, disait Renan, dans l'ébauche de son roman « Patrice », qui n'ont de charme que par le clocher qui les domine. Le paysan aime son clocher et avec joie il le revoit. Sa cloche a pour lui un son particulier qui le charme. A la tombée du jour, lorsqu'elle le rappelle au foyer, il prend instantanément l'attitude des paysans de l'« Angélus » de Millet. On comprend aisément dès lors, le cri ému d'un soldat, revenant de la guerre, rentrant au foyer, poussant spontanément sur la voie publique du village en face du vieux clocher trappu : Ah ! pauvre vieux clocher, que de fois dans les boues de l'Yser, j'ai cru ne pas te revoir.

Villeroux communique aujourd'hui avec Gentinnes (lire : jènne tinne) par un bon chemin. Bientôt nous voilà au moulin environné de bois et de grands étangs en face d'une sablière où l'on a mis à jour de nombreuses poteries franques.

Gentinnes et Saint-Géry sont deux communes sœurs. Seules par leurs clochers l'étranger les identifie, car rien ne les sépare, leurs ruelles s'interpénètrent et les deux villages semblent ne devoir vivre que d'une vie commune.

A Gentinnes, la plus importante, on peut voir : son église qui fut endommagée lors de la bataille de Gembloux, en mai 1940; elle a une voûte à réseau, de belles colonnes doriques, un autel Renaissance, d'antiques fonts baptismaux du XII^e siècle. Relié à l'église par une drève, le château des Comtes de Limminghe est simple mais le site avec ses étangs, heureusement, a conservé sa beauté. Le château est actuellement occupé par les Pères Missionnaires du Saint-Esprit. Dans le bois de Renival se trouve la Chapelle N.-D. de l'Ermitage, but d'un pèlerinage. Dans les campagnes la belle ferme de Géronvillers, bâtie par les moines de Villers, vers Mellery l'arbre du Vénérable protégeait jadis la petite chapelle Saint-Joseph. Après la bataille de Ligny, ce point fut choisi par Gneisenau, ainsi que Tilly et Mont-Saint-Guibert, comme ligne de retraite vers Waterloo.

Saint-Géry a une église peinte avec art, une fontaine que l'on dit miraculeuse, un bel arbre en face de l'école et surtout une vieille tour dite Tourette qui a fait précédemment l'objet d'un article.

Dans la campagne vers Cortil, essemblée sur une hauteur à 150 mètres, est de l'église, la remarquable croix carrée dite de Saint-Géry dont l'histoire est inconnue mais qui a fait l'objet d'une légende (1) et à laquelle M. l'abbé Courtois, ancien curé de Saint-Géry, a consacré une admirable poésie en vieux dialecte de Perwez :

Eroïè d'pire, croïè d'Saint Gre, dairé resse de vi
[temps
Dejo'm qui v'z'a dressie au croèzia des deux
[voies
J'el demande à to l'monde; i n'a nec que
[respôie...

Traduction :

Croix de pierre, croix de Saint-Géry, dernier
[reste du vieux temps
Dites-moi qui vous a dressée au croisement des
[deux chemins
Je le demande à tout le monde, mais personne
[ne me répond...



Fonts baptismaux en granit bleu de la Meuse, XII^e s., dans l'église Sainte-Gertrude à Gentinnes.

(Copyright A.C.L.)

(1) Nous avons donné dans un bulletin du Folklore Brabançon en 1923, une étude substantielle sur la croix de Saint-Géry, son histoire, sa légende, sa poésie.

Une route à vrai dire monotone nous conduit à Cortil où nous arrivons sur la place du 7^{me} Artilleur marocain. Cortil a beaucoup souffert lors de la bataille de Gembloux (14 et 15 mai 1940). Au cimetière, les nombreuses tombes de la première division marocaine démontrent l'âpreté du combat. L'église de Cortil a un clocher svelte très élevé, de beaux vitraux,



Les tombes de Noirmont.
(Dessin E. Bourguignon.)

une très vieille cuve baptismale. Au nord, l'Orne s'étale paresseusement jusqu'au pied de la vieille tour. Sur la hauteur est campée l'église de Noirmont et dans les champs vers Chastre les tombes géminées de l'époque romaine. Une belle route a rajeuni le village, elle conduit à Gembloux par le château, bâti en 1844, aujourd'hui une école de plein air.

Quittons l'Orne en face de la ferme de Chantemont pour suivre le petit affluent de la Jonquièrre, parallèle au Try des Rudes où selon une opinion répandue se trouvait primitivement le village de Cortil. Un chemin cendré, calme, monte insensiblement vers la crête de partage des bassins Meuse-Escaut que suit presque fidèlement l'antique chaussée romaine de Tongres à Bavay. Ce vieux chemin sera bientôt remplacé par une nouvelle route.

Au hameau de la Gatte, la Haute Chaussée a été détournée et l'on y voit la butte peu apparente d'un tumulus belgo-romain (2).

Près de la ferme de Penteville, on franchit le passage à niveau du chemin de fer Gembloux-Fleurus, puis une route pavée descend vers Grand-Manil tandis qu'à gauche un chemin empierré conduit à la grosse chapelle de Moa.

Gembloux est tout entier devant nous. Dans le fouillis des constructions on distingue les bâtiments de l'Institut Agricole, deux tours de ses anciens remparts, son beffroi et son église où l'on a accès par des ruelles pittoresques (3). A l'est, un vieil oratoire en pierre, la Chapelle Dieu a été érigée en souvenir de la bataille du 31 janvier 1578, tandis que dans le fond de la vallée l'Orneau coule paisiblement vers la Sambre.

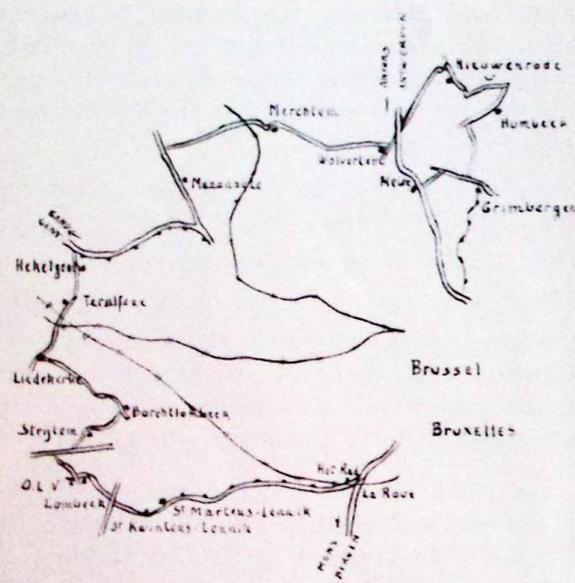
E. BOURGUIGNON.

(2) Le récit des fouilles a été décrit par M. Courtois, dans les annales de la société archéologique de Namur (1924). — Notice sur les tumuli de Noirmont, par C. Van Dessel, dans le bulletin de Commission d'Art et d'Archéologie 1874, pp. 445 à 446.

(3) Près de l'église, se trouve la statue du Vieux Bon Dieu de Gembloux; au haut Gembloux, la statue de Sigebert et la chapelle Notre-Dame des Remparts.



LOMBEEK-NOTRE-DAME, HEKELGEM, GRIMBERGEN



Moyens d'accès pour les pédestrians :

LENNIK-SAINT-MARTIN - LENNIK-SAINT-QUENTIN : Vicinal Enghien place Roupe (504).

LOMBEEK-NOTRE-DAME - STRIJTEM : Vicinal Ninove (Ni) Porte de Ninove (506).

HEKELGEM : Vicinal Bruxelles-Alost (503).

MERCHTEM : Autobus Bruxelles (B) Baudouin, 39) (356).

WOLVERTEM : Vicinal Bruxelles N (501).

HUMBEEK : Vicinal Bruxelles N-Humbeek (H).

GRIMBERGEN : idem.

MEISE : Vicinal Bruxelles-Londerzeel (L) (501).

Départ de Bruxelles, chaussée de Mons, jusqu'à La Roue. Prendre rue à droite juste avant le dépôt du tram (plaque Gaasbeek - Lennik). Poursuivre jusqu'à

LENNIK-SAINT-MARTIN. — *L'église :* ogivale, simple mais imposante, chœur en partie roman, crédenche et niche trilobée du XIII^e s. Curieuse pierre tombale de Jean Pipenpoy (1533).

De là sur

LENNIK-SAINT-QUENTIN. — *L'église :* romane en forme de croix latine, tour adossée au chœur, caractéristique des églises romanes à l'ouest de Bruxelles. Remarquez pignon du transept sud : galbe décoré de niches et de statues. Tableaux de De Crayer et J.B. Van der Haeghen. Pèlerinage de Saint-Quentin (hydropisie), offre de grain (offerblok : guichet à l'entrée de l'église).

En quittant l'église, prendre la deuxième route à droite de la place (plaque Edingen); ensuite première route macadamisée à droite. Traverser une chaussée et prendre aussitôt à gauche vers

LOMBEEK-NOTRE-DAME, dont on aperçoit bientôt sur la hauteur le moulin à vent.

L'église : gothique primaire, plan basilical, vastes proportions, chœur de 1275 environ. Signalons belle porte romano-ogivale, baptistère orné de niches avec statues, chaire de vérité (saint Hubert), fonts baptismaux (XVI^e s.). Mais surtout le rétable de la Vie de la Vierge, 1500 environ, attribué à Passier Borremans (reproduction en plâtre au Cinquantenaire).

En face de l'église, le curieux estaminet flamand « In de Kroon ». Un peu plus loin, le château de Rokkenborch qui rappelle les romans de Walter Scott. (Eléments architecturaux provenant de Thy-le-Château.) (Privé.)

Longer le mur rose de la propriété et tourner aussitôt à droite. A la chaussée de Ninove, prendre à droite, puis à la flèche Strijtem, prendre à gauche jusqu'à



Château Rokkenborch, caché dans la verdure à Lombek-Notre-Dame. (Photo de Sutter.)



Le Vieux Moulin d'Hekelgem d'où l'on perçoit par temps clair de magnifiques panoramas. (Photo de Sutter.)

STRIJTEM. — *L'église :* curieux vitraux commandés par feu le Curé Cuyllits. Fresques et versets bibliques. Squelette marquant les heures.

Se diriger sur Borchlombeek. A l'église, tourner à gauche et poursuivre jusqu'à Liedekerke; prendre direction Teralfene, traverser l'autostrade et atteindre

HEKELGEM : On passe devant l'église : tour romane, à sa partie inférieure pareille à un donjon, nef gothique. Curiosité : les fenêtres rondes.

On débouche à la chaussée, juste à côté du « Tapis de Sable ». Dans quatre établissements d'importance diverse, sont exposés des tapis de sable. Curiosité unique en Belgique et peut-être dans le monde entier. Restaurants.

Avant le café « Napoléon » (promenade à faire à pied), prendre le chemin à gauche pour voir l'énorme moulin à vent « Nieuwe Molen », puis continuer jusqu'au « Onde Molen » (reconstruit).

Revenir à la chaussée. Après 6 km environ, direction Asse, prendre à gauche, la route de Termonde, traverser Mazenzele, puis prendre à droite direction Merchtem (plaque).

MERCHTEM. — *Eglise :* la porte est l'ancienne porte de l'abbaye d'Affligem. Piéta du XIV^e s. Deux beaux G. de Crayer. L'édifice subit de nombreux remaniements à diverses époques. Prendre direction Vilvorde jusqu'à

WOLVERTEM. — *Eglise :* massive tour carrée du XIII^e s. Fonts baptismaux remarquables de vers 1200. Chaire de vérité : saint Hubert et les animaux de la forêt. *Presbytère* pittoresque entouré de fossés.

Dos à l'hôtel communal, prendre à gauche, traverser l'autostrade Bruxelles - Auvers et poursuivre jusqu'à

NIEUWENRODE. — *Cure* en Renaissance flamande, entourée de fossés, et

HUMBEEK (plaque) : On longe le domaine du Baron Lunden (propriété privée). Château restauré en Renaissance flamande en 1867. Superbe parc. Drèves séculaires Cèdres du Liban.

Tourner à droite et passer devant *l'église* (reconstruite en 1920 - architecte Robberechts - néo-gothique). Poursuivre jusqu'à

GRIMBERGEN (via Beigem). — Ancien fief de puissants féodaux (le château est détruit).

Eglise (dédiée à saint Servais) : style Renaissance italo-flamande (1660). Tour : 60 m de hauteur. Intérieur : 4 confessionnaux (les plus beaux du monde), les stalles, le maître-autel (1701), la chaire, pierres tombales, la sacristie (1763).

L'abbaye des Pères Blancs (construction moderne).

La ferme de Charleroy : pignons à redents, porte d'entrée monumentale (1741).

La ferme fortifiée de Poddegem.

Pendant la belle saison, concerts de carillon les dimanches et fêtes.

Prendre direction Meise. A l'autostrade, prendre à gauche. Arrêt de détente au Drij-Pikkel ou à Méli (attractions, jeux pour enfants). Retour à Bruxelles.

Trajet approximatif : 80 km.



L'entrée de la ferme de Charleroy à Grimbergen. (Photo de Sutter.)

LE CLOCHER DE NIVELLES

L'affaire du clocher de Nivelles rebondit. Faut-il ou non le reconstruire ? Donnons une note que nous avons rédigée il y a dix ans et qu'un journal n'a pas voulu insérer, désireux qu'il était de ne pas prendre position.

Décision aurait donc été prise : le clocher de Nivelles ne sera pas reconstruit. Les Nivellois, déjà si cruellement éprouvés, ajouteront donc ce regret à leurs autres souffrances. La décision est-elle sage et mérite-t-elle ce surcroît d'amertume infligé à une ville éprouvée ? Disons ce que nous en pensons, non sans avoir au préalable déclaré que nous aimons le beau et que nous ne sommes pas Nivellois.

La destruction d'une ville, si pénible soit-elle, offre toutefois l'occasion de l'aménager en tenant compte des exigences de notre temps. Un intérêt bien compris de la cité même devrait le faire comprendre aux habitants. Il ne faut pas reculer devant les destructions supplémentaires pour corriger le tracé des artères, les élargir, assainir des quartiers. La circulation routière est devenue importante et il faut savoir lui faire des sacrifices. La prospérité peut en dépendre. Sans doute les habitants d'une ville sont-ils enclins à reconstruire leur cité comme ils l'ont connue et à ce sentiment général viennent s'ajouter les intérêts particuliers, chacun désirent retrouver sa maison, à son même emplacement, sur le même terrain auquel on a gardé ses mêmes dimensions. Sans doute les changements apportés au plan d'une ville, au tracé de ses rues, risquent-ils de déplacer les courants de la circulation. On comprend donc les oppositions locales à des projets de remaniement, surtout si ceux-ci sont dus à des urbanistes étrangers. Un architecte local oserait-il, d'autre part, se hasarder dans cette voie ? Il serait maudit par ses concitoyens. Trop souvent l'électoralisme se mêle aussi à ces questions et on risque par ces préoccupations mesquines de reconstruire une ville étriquée, de sacrifier son développement futur et sa prospérité à la satisfaction de lésines privées et momentanées. Mais les sentiments des habitants d'une ville sinistrée ne doivent toutefois pas être négligés. Une ville a une âme. Elle n'est pas seulement un amoncellement de pierres, un fouillis de rues et cette âme collective est faite d'un faisceau de petits riens, impondérables, auxquels un étranger reste insensible. Il ne peut les apercevoir. Aussi, tout remaniement du plan d'une ville ne peut-il être absolument abandonné aux projets théoriques et abstraits d'architectes étrangers, pas plus qu'aux conceptions puristes des gens d'art. La voix de la cité doit être entendue et il

faut concilier les exigences de la prévoyance et de la sagesse imposées par les circonstances de notre époque, avec les palpitations de cette âme collective, expression de sentiments traditionnels, séculaires, grâce auxquels les habitants aiment leur ville, aiment d'y vivre. Ils sont une condition de leur bonheur. Dans la reconstruction de nos cités, évitons donc les solutions trop unilatérales. Toutes les opinions doivent être prises en considération, toutes ont leur poids. Ne perdons toutefois jamais de vue qu'une ville doit être faite avant tout pour ceux qui y vivent et non pour le simple coup d'œil de ceux qui y passent. Parmi ces derniers, d'ailleurs, rares sont ceux qui seront sensibles à la pureté du style d'un monument et s'apercevront d'un anachronisme. Ces remarques générales faites, inspirons-nous en pour disserter sur le problème du clocher de Nivelles.



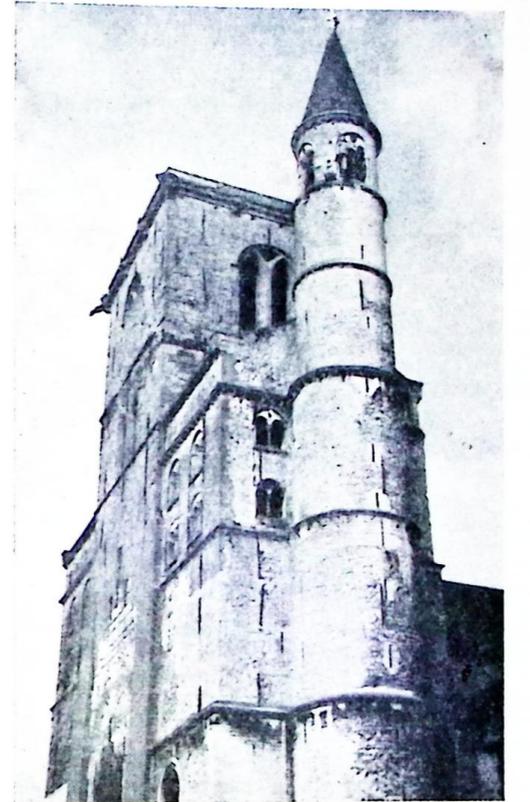
La Collégiale de Nivelles, avant sa destruction à l'époque où elle était surmontée de son clocher.

La Cité des Aelots est favorisée d'une des plus grandes églises romanes du pays, peut-être de la plus belle. Un bombardement sans raison l'a très fortement endommagée et a détruit notamment le grand clocher effilé qui la surmontait. Un clocher sur une église romane, s'écrient les puristes de l'art, quelle aberration ! Pour peu, ils féliciteraient les bombardiers de l'avoir pulvérisé. Quelle chance ! On va pouvoir rendre son caractère à ce monument ! Voire.

Y a-t-il un seul monument dont on puisse dire qu'il soit d'un style pur ? Serait-il plus beau si son style était pur ? Ne serait-ce pas souvent le contraire ? Ce que l'on appelle la pureté d'un style n'est en réalité qu'une conception théorique de l'esprit, un axiome de professeur ou de spécialiste. Violet-le-Duc fut le prototype de ce genre et il a abimé tous les monuments auxquels il a touché, sous prétexte de les remettre non pas dans l'état qu'ils auraient peut-être eu un jour, mais dans l'état où ils auraient dû être en vertu de conceptions puristes à postériori.

On le considère aujourd'hui comme un artiste malfaisant. En vérité, les canons d'un style sont promulgués par des spécialistes longtemps après l'abandon de ce style. L'art, le bon goût, ne procède pas de théories, de modèles, l'art est une affaire d'harmonie et de vie. Si, sur une église romane, un architecte a su construire un clocher qui ne dépare pas ce monument, s'il lui a conservé son harmonie, cet architecte fut un grand architecte. Peut-être a-t-il ainsi donné plus de majesté et de grandeur au monument.

Sous prétexte de purisme faudrait-il également bannir de cette église les belles boiseries Renaissance qui l'ornent ou les statues de Laurent Delvaux qui la parent ? Si on veut être logique, qu'on le soit alors jusqu'au bout. Personnellement nous croyons qu'il est d'un faux goût et d'une fausse science de réduire nos conceptions à des types catalogués. Nous croyons à la beauté et à l'harmonie ; à la beauté par l'harmonie, et si un mélange de styles aboutit à une œuvre belle et harmonieuse, nous la préférons à une œuvre pure selon l'esprit, mais sèche et froide, sans élan pour le cœur, sans charme pour les yeux. Méfions-nous des philosophes en art, généralement tous architectes poncifs. Méfions-nous des méthodes, inspirons-nous de la mesure. Jamais les auteurs qui se sont intéressés à Nivelles en général et à son église en particulier n'ont formulé une critique au sujet de son clocher. C'est qu'il ne jurait pas avec l'architecture d'ensemble de l'église ; c'est qu'il ne rompait pas une harmonie. Nous nous demandons même si, bien équilibré et très élané, il ne donnait pas plus de relief, plus de grandeur, plus d'émotion au monument. Il ne le diminuait pas en tous cas et ne jetait pas une note de



La Collégiale de Nivelles, sans son clocher. Dans ce cas les tours d'angles devraient être réduites de hauteur. (Photo Ooms.)

laideur. Sinon, il eût depuis longtemps fait l'objet de critiques que tout homme de goût eût comprises parce qu'il l'aurait senti.

Croit-on vraiment que l'église sera plus belle sans son clocher ? Sa façade ne paraîtra-t-elle pas plus lourde, plus écrasée, peut-être même disproportionnée, à cause des deux tourelles qui flanquent ses deux côtés ? A moins peut-être que l'on sacrifie celles-ci aussi, afin de rendre au monument de « justes » proportions.

Abstraction faite de l'esthétique des monuments, n'y a-t-il pas aussi une esthétique des paysages ? Celle-ci n'a-t-elle pas son importance pour le plaisir des yeux et l'émotion des hommes ? Or, Nivelles sans son clocher n'est-ce pas le visage de la cité qui est modifié ? Le panorama d'où n'émergera plus cet élégant pilier n'en souffrira-t-il pas ? La physionomie de la contrée ne perdra-t-elle pas un des éléments de son agrément ? Ces questions sont à considérer.

Enfin, facteur dont il ne faudrait tenir aucun compte, si vraiment il s'agissait de supprimer une horreur, les habitants de Nivelles tenaient

à leur clocher et ils se morfondent d'avoir appris qu'il pourrait ne pas être rétabli. Ne porte-t-on pas ainsi atteinte aux sentiments d'amour d'une population pour sa ville et son site sans pouvoir montrer qu'il s'agit en l'occurrence de rétablir une harmonie rompue, de restituer une beauté gâtée ?

Ne blesse-t-on pas son âme inconsidérément.

ne la heurte-t-on pas dans une chose qui lui était chère ?

Foin des théoriciens de l'art, prêts à sacrifier une beauté et un sentiment touchant à un principe.

Qu'on rende à Nivelles son fier clocher.

A. MARINUS

Itinéraires - Excursions - Promenades

EXCURSIONS DOMINICALES DE « PEGASE »

(faites en juin et données à titre documentaire).

EXCURSIONS CYCLISTES.

1) Départ à l'église de Laeken, Belgique, Sennegat (pique-nique); Waelhem, Wavre-Sainte-Catherine, Bonheiden, Hever, Hofstade, Elewijt, Vilvorde: 75 km.

2) « Ardennes brabançonnaises - Les genêts en fleurs ». — Départ square Montgomery, Notre-Dame-au-Bois, Overijse, Tombeek, Dion-le-Val, Bonlez, Les Bruyères, Chaumont (pique-nique « Chez Istace »); Chaumont-Gistoux, Chapelle-Saint-Roch, Neuf-Sart, Champ Laurent, Ferme des Morts, Bierges, Rosières, Malaise, Hoellaart, Bruxelles: 85 km.

3) « Ardennes flamandes ». Départ porte d'Anderlecht, Zuen, Pepingen, Herne, Bever, Lessines, Flobecq, Schorisse (pique-nique); Nederbrakel, Grammont, Vollezele, Sint-Kwintens-Lennik, Bruxelles: 120 km.

4) Départ entrée du Bois, Rhode-St-Genèse, Tourneppe, Bois de Hal, 40 Bonniers, Wauthier-Braine, Le Sacrement, Haur Itre, Vallée du Blanc Ry, Virginal, Bois de la Housière, Henripont (pique-nique); retour par le canal Hal-Bruxelles: 80 km.

EXCURSIONS PEDESTRES.

1) « Forêt de Meerdaal ». Départ à 9 h. 20, rue Verbist (place St-Josse), en tram vicinal vers Vossem (changement), Nethen, arrivée à 10 h. 30, Forêt de Meerdaal, Steenberg, Eaux Douces (repas « In de Welkom »); Rozenberg, Bois d'Heverlé, Vieux Heverlé, Korbeek-Dijle, Leefdaal. Retour en vicinal: 10 km.

2) « Bois de Hal ». Départ à 9 h. 15, gare du Midi, en train vers Buzingen. Arrivée à 9 h. 33, Krabbos, Kappitel (repas); Bois de Hal, Colipain, Basse Nouvelle, Bois de Foriest, Braine-l'Alleud. Retour en train électrique ou vicinal: 16 km.

3) « La Vallée de la Dyle ». Départ à 8 h. 50, à la gare du Quartier Léopold, en train vers Ottignies, arrivée à 9 h. 12; Stymon, Lacroix, Blanc Ry, Bois de Queweer et de Manil (pique-nique à l'Hôtel du Commerce, place de la Gare, à Wavre); Bois de Beumont, Angousart, Bois de Bierges et de Limal, Rixensart. Retour en train: 18 km.

EXCURSIONS ARTISTIQUES DU R.T.C.B.

Samedi 21 juillet. — Trois villes d'art. Autocar à 9 heures.

TIRLEMONT, aux belles maisons patriciennes, est dominée par de hautes tours romanes et gothiques.

LEAU, magnifique église, la seule qui puisse donner un reflet de la splendeur de nos églises, avant le passage des iconoclastes.

SAINT-TROND, hôtel de ville, béguinage aux fresques médiévales, petite église Saint-Pierre et vaste vaisseau des Récollets.

Au village de Oplinter, très intéressante église, restaurée en 1931.

Pilote: A. Rousseau.

LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES

1^{er} juillet (dimanche). — « La Vallée de la Lasne ». Départ 8 h. 48, place Rouppe, en tram vicinal (W disque Wavre), pour Maransart, arrivée à 9 h. 47, Abbaye d'Aywiers, Bois de Couture St-Germain, Beaumont, Renipont, Chapelle-Saint-Lambert (repas *Au Repos des Amis*); Ferme de Froimont, Rixensart, Château de Mérode, Rosières, Reutenbeek, Overijse. Pilote: M. Bernuerts.

5 juillet (jeudi). — « Une journée au Lac de Genval ». Départ en train au Quartier-Léopold, en autobus place Eugène Flagey à Ixelles (repas *Au Trianon*, à Genval); La Hulpe. Retour en autobus. Pilote: Mme Vandenberghe.

8 juillet (dimanche). — Départ 10 h., Auderghem, boulevard du Souve-

rain, Val Duchesse, Rouge Cloître, Canton des Patriotes, Blankedeelle, N.-D.-au-Bois (repas); Bois des Capucins, Promenade Royale, Tervuren. Pilote: Mlle Leclour.

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

Juillet.

BRUXELLES:

1 Journée coloniale.

14 Ouverture de la kermesse de Bruxelles.

IXELLES:

1 Fêtes des Etangs d'Ixelles (les 30 juin, 1^{er} et 2 juillet).

SCHAERBEEK:

jusqu'au 10 septembre: Jeux d'eau et de lumière au parc Josaphat.

BEERSEL:

tous les vendredis et samedis: « Pelléas et Mélisande », de M. Maeterlinck.

DIEST:

18 Grande foire aux chevaux.

GRIMBERGEN:

tous les dimanches, à 18 h.: Concerts de carillon.

HAL:

15 Concours agricole national.

HUIZINGEN:

1 Match international d'athlétisme dames Belgique-Hollande. Concerts.

8 Réunion internationale d'athlétisme. Concerts.

14 Fête internationale de natation.

15 Réunion internationale d'athlétisme. Concerts.

LOUVAIN:

8 Procession de Notre-Dame du Siège avec partie historique se rapportant à « Fière Margriet ».

MEISE:

7, 14, 21, 28 à 19 h. 30: Concerts de carillon.

NIVELLES:

1 Grand concours hippique international.

OVERIJSE:

8 Grande procession de Notre-Dame-au-Bois.

TIRLEMONT:

1, 8, 15, 22, 29 à 20 h. 30: Concerts de carillon.

VILVORDE:

jusqu'au 8 juillet: Foire commerciale et industrielle.

WAVRE:

1 « Grand tour de Notre-Dame ». Fêtes communales.

Grande procession de Saint-Jean-Baptiste.

Exposition internationale de chiens de toutes races.

4 Course cycliste pour professionnels.

8 Grand concours hippique (jumping).

15 Grand carnaval d'été.

29^{ème} grand cortège carnavalesque et de réclames.

MONUMENTS ET SITES CLASSES

Est déclassé, comme monument, conformément aux dispositions de l'article 14 de la loi du 7 août 1931, le moulin à vent en bois, à Sint-Katharina-Lombeek (province de Brabant), actuellement propriété de Verhasselt, Prosper, né à Liedekerke le 3 février 1902.

LE CONGRES NATIONAL DES SYNDICATS D'INITIATIVE DU TOURISME, A DINANT. LES 2, 3 ET 4 JUIN 1956

Son appel a été généralement entendu, aussi fut-il le premier congrès national qui devait réunir tous les éléments de l'organisation officielle du tourisme: syndicats, fédérations et Commissariat Général au Tourisme, auxquels étaient venus se joindre aussi les organismes vétérans de la propagande artistique.

La raison de cette unanimité, c'est que l'appel répondait à un désir général de coordination, d'amélioration, d'embellissement appelé à s'exprimer au cours des journées d'études du Congrès: « La préparation du grand Event de 1958, l'Exposition de Bruxelles ».

Cette unanimité devait modifier l'organisation première des deux journées d'études du Congrès. Il n'y eut pas de sections préposées à un ordre du jour limité mais bien une assemblée plénière où les remarquables rapport de MM. Sévar, Paquet, Van Belle et Binot, respectivement sur l'organisation des syndicats, la croisade du bon accueil, l'équipement touristique et enfin le tourisme social, furent lus, discutés, applaudis et firent l'objet d'un ensemble de vœux et de propositions codifiées en résolutions pleines de sagesse.

Le délégué du Brabant à ces journées, ce fut le dévoué Président de la Fédération Touristique, M. le Député permanent Léon Cantillon. Président de la 2^{ème} section chargée de l'examen de l'équipement touristique en fonction de Bruxelles 1958. Le Commissaire Général au Tourisme, M. A. Haulot devait féliciter M. Cantillon pour son activité et celles de la Fédération du Brabant qu'il préside depuis près de deux lustres.

Il est certain que le succès remporté incitera le Congrès à se réunir encore au cours des exercices futurs au meilleur profit du perfectionnement de l'appareil touristique national et de la coordination des énergies dévouées à l'essor de l'aimable troisième industrie qu'est le tourisme national.

J.J.

CONCOURS LITTERAIRE DE LA PROVINCE DE BRABANT POUR 1956

Le concours littéraire de la province de Brabant pour 1956 est réservé à la poésie. Les concours ultérieurs seront respectivement réservés au théâtre (1957), à la prose romans et nouvelles (1958) et aux essais (1959).

CONTACTS

ITINERAIRES INTERPROVINCIAUX

A l'initiative de la Fédération Touristique du Brabant s'est tenue à Bruxelles une première réunion des délégués des Fédérations Touristiques provinciales.

M. le Gouverneur de la Province de Brabant, M. de Néeff, Président d'honneur de la Fédération Touristique du Brabant, a reçu les délégués dans son cabinet, leur a souhaité la bienvenue et a formé des vœux pour la réussite des travaux entrepris en commun.

M. Léon Cantillon, Président de la Fédération, s'est à son tour adressé en néerlandais aux délégués de nos provinces flamandes. La salle de conférence a été mise aimablement à la disposition des délégués par M. le Gouverneur.

Le Commissariat Général au Tourisme était représenté par M. le Directeur Binot, M. Marinus, promoteur de la présente réunion, a aussitôt exposé le but de cette rencontre.

Une discussion étendue et fouillée du projet proposé a permis un tour d'horizon complet. Les travaux, seulement interrompus par le déjeuner, se sont prolongés jusqu'à 16 h. 30.

Un projet de résolution a été adopté à l'unanimité après quelques modifications dont voici le texte:

« Les Fédérations Touristiques des provinces de Liège, Luxembourg, Namur, Anvers, Flandre Occidentale, Flandre Orientale, Limbourg, Brabant;

Le Commissariat Général au Tourisme, représenté par M. Binot, Directeur;

Estiment qu'il y a lieu pour elles d'étudier en commun des itinéraires à l'usage des touristes visitant la Belgique en 1958.

Ces itinéraires doivent être conçus de façon à leur faire voir les diverses régions du pays, sans tenir compte des limites provinciales.

Ils doivent ne retenir dans chaque province que les éléments touristiques de tout premier ordre afin de donner aux visiteurs, dans l'intérêt de l'avenir, l'impression que la Belgique est une terre riche en beautés et variée dans ses aspects.

Elles pensent que ces itinéraires doivent être arrêtés au plus tôt pour que la propagande à l'étranger puisse être entreprise dès 1957, les étrangers prenant leurs dispositions de voyage longtemps à l'avance.

A cette fin chaque fédération est invitée à dresser une liste de tous les éléments touristiques de premier ordre, se trouvant sur son territoire.

Pour assurer une prompté préparation, elles sont invitées à adresser cette liste à la Fédération Touristique du Brabant (rue du Lombard, 79, Bruxelles).

L'assemblée est en principe d'accord pour réaliser comme première tâche une série d'itinéraires, de les soumettre au Commissariat Général au Tourisme et d'obtenir son accord et aide de principe pour la réalisation.

La Fédération Touristique du Brabant se chargera d'élaborer et de coordonner les projets provisoires en coordonnant les discussions en commun lors d'une prochaine réunion. Il serait d'une prochaine réunion ait lieu souhaitable que cette réunion ait lieu dans la première quinzaine de juillet.

Le concours vise à l'attribution de deux prix. Littéraires, affectés respectivement aux œuvres écrites en langue française ou en langue néerlandaise.

À partir de cette année, le montant des prix a été doublé et porté à 20.000 francs.

Les manuscrits doivent être adressés en triple exemplaire avant le 1^{er} août 1956 au Gouvernement provincial, rue du Chêne, 22, Bruxelles, où les intéressés peuvent se procurer le texte complet du règlement du concours.

« PELLEAS ET MELISANDE » AU CHATEAU DE BEERSEL

Les Spectacles de Beersel, qui, depuis 1949, ont été créés dans la cour d'honneur du château de Beersel un Festival d'Art Dramatique, sous les auspices de la province de Brabant, du ministère de l'Instruction publique, du Touring-Club, de l'Automobile-Club, sous le patronage des Dames Historiques, de la Fédération Touristique de la province de Brabant, du Commissariat au Tourisme et des plus hautes personnalités artistiques et politiques du pays, présenteront, à l'occasion du 8^{me} Festival Dramatique de Beersel, un chef-d'œuvre de notre compatriote Maurice Maeterlinck : « Pelléas et Mélisande ».

Cette pièce fut écrite en 1892, elle fut créée au Théâtre d'Art, dirigé par Lugné Poe, en 1893, à Paris, et le 4 juin 1893 à Bruxelles. En 1898, Gabriel Fauré écrivit une suite d'interludes d'orchestre et, en 1902, Claude Debussy donnait à la scène lyrique française un de ses plus purs chefs-d'œuvre, l'opéra « Pelléas et Mélisande », inspiré de la pièce du grand poète belge.

Le cadre du Château de Beersel se prêtait particulièrement bien aux différents lieux évoqués par les 18 tableaux de cette œuvre : un château, une forêt, une grotte, une tour, la fontaine des aveugles, etc.

Aimé Declercq et Jean-Pierre Rey, directeurs des Spectacles de Beersel, ont chargé Mme Marcelle Dambrement de la mise en scène de cette œuvre tellement attachante; Jacques Van Nerom en conçut avec elle la scénographie et les décors, Micheline Bourdet a dessiné tous les costumes nouveaux, et Robert Ledent a composé une partition musicale particulièrement importante.

Voilà une réalisation essentiellement nationale; auteur, metteur en scène, décorateur, créatrice de costumes et interprètes sont Belges.

La distribution comprendra, dans les rôles principaux: Marcelle Dambrement, qui sera « Mélisande »; le classique Jean-Claude Welbel sera « Pelléas », et l'un de nos meilleurs

comédiens, André Gevrey, sera Golaud. A leurs côtés: Gaston Derblay sera le roi d'Allemagne, et Maxime sera Geneviève, Franz Moriau, Raymond Sartène, Arlette Preenen, Christiane Lenain, Micheline Bourdet, Claude Grandclaude les entoureront.

Ces représentations de « Pelléas et Mélisande » se donneront tous les vendredis et samedis, à 20 h. 15, dans la cour d'honneur du Château de Beersel, à partir du vendredi 15 juin.

De nouvelles routes faciliteront, cette année, l'accès au Château de Beersel.

En cas de mauvais temps, la radio annoncera, au communiqué de 17 h., si le spectacle est remis, auquel cas toutes les places prises en location sont validées pour une quelconque représentation au choix du spectateur.

(La Dernière Heure, 12-6-1956.)

« A V E S »

(Société d'Etudes Ornithologiques)

JUILLET.

Dimanche 15. — Excursion botanique d'un jour en compagnie des Naturalistes Belges en Haute Fagne. Ces vastes terrains désolés, plaqués de bruyères et de landes marécageuses, situés aux confins de la Prusse rhénane et du pays de Liège, constituent le plateau le plus élevé du pays, dont la faune et la flore ont un caractère très spécial. Le prix de participation se monte à 250 francs qui sont à verser au plus tard le 8 juillet prochain.

CENTRE D'HEBERGEMENT DE L'U.C.J.G.

L'U.C.J.G. nous communique :

Le Centre d'hébergement fonctionne à nouveau à partir de la Pentecôte.

Ce Centre est situé au « Foyer des Jeunes », 99, rue de Jérusalem, à Schaerbeek, près du Palais des Sports.

Le Centre d'hébergement comprend 20 lits équipés avec matelas et couvertures, plus une dizaine de lits de camp. Ce Centre est accessible aux groupements de jeunesse organisés et reconnus, dirigés par des chefs responsables et qui se sont inscrits au moins huit jours à l'avance.

Le prix du séjour est de 15 francs par personne pour la première nuit et de fr. 12,50 par personne pour la nuit suivante.

Le Centre ne reçoit pas les campeurs isolés. Ceux-ci sont priés de se rendre directement : pour les jeunes gens, au Foyer Y.M.C.A., 36, rue Jourdan, pour les jeunes filles, au Foyer Y.W.C.A., 63, rue Saint-Bernard.

Des repas peuvent être fournis aux campeurs à bon compte : frites, 2 boulettes de viande, salade et pain : 20 francs.

Les demandes de renseignements et les inscriptions sont à envoyer à la Direction du Foyer, 99, rue de Jérusalem, Schaerbeek. Tél. : 15.04.44.

INTERPROVINCIALISME

Un bulletin d'information en langue française en Flandre Orientale

Le mieux n'est-il pas de céder la parole à M. G. d'Hanens, Député permanent et Président de la Fédération Touristique de la Flandre Orientale. Voici ce qu'il dit dans son avant-propos :

La parution de « Flandre Orientale 1956 » comble une lacune. Notre Fédération touristique publiée, depuis 1951, une revue bimestrielle illustrée « Oost-Vlaanderen » appelant l'attention des touristes sur nos villes d'art, nos monuments, nos sites et régions pittoresques et fournissant les renseignements utiles à leur visite.

Nous ne pouvions songer à la traduction de chaque numéro, notre budget ne nous permettant pas une telle dépense; aussi sommes-nous heureux de ce que le conseil d'administration se soit déclaré d'accord avec la proposition du comité de rédaction, de faire éditer chaque année un numéro destiné à nos visiteurs francophones, numéro qui résumerait les articles les plus intéressants et reproduirait les photos les plus réussies.

Un hasard vraiment providentiel veut que le premier numéro de « Flandre Orientale '56 » voie le jour, à l'avant-veille de l'exposition « Scaldis » organisée collectivement par les provinces de Hainaut, de Flandre Orientale et d'Anvers, avec la collaboration des villes baignées par notre grand fleuve: Tournai, Gand et Anvers.

Cette triple exposition qui sera ouverte le 15 juillet à Gand, le 20 juillet à Anvers et le 21 juillet à Tournai veut faire la preuve que, tout comme la Meuse a donné naissance dans les provinces de Namur, de Liège et de Limbourg à l'Art Mosan; l'Escaut, lui, a été un élément d'union influençant l'Art, la Civilisation et l'Economie des trois provinces riveraines.

« Scaldis » permettra de confronter les trésors de l'art architectural, des arts plastiques, de l'orfèvrerie, des métiers d'art des trois provinces.

Comme président du Comité exécutif, je me plais à rendre un hommage tout particulier aux membres du comité de rédaction de « Oost-Vlaanderen » et à leur témoigner ma reconnaissance d'avoir voulu consacrer

cette brochure aux villes, monuments et sites du bassin de l'Escaut dans notre province.

Puisse ce numéro éveiller l'intérêt pour les beautés de nos régions, dont la visite constituerait un excellent complément à la compréhension de notre exposition.

Puisse le lecteur trouver ici l'assurance qu'il sera le bienvenu dans notre province, comme ce sera le cas, j'en suis certain, dans le Hainaut et la province d'Anvers.

La Fédération touristique de la Flandre Orientale lui fournira volontiers les renseignements susceptibles de rendre aux étrangers leur séjour dans la province le plus agréable et le plus instructif possible.

LES CONCERTS DU SAMEDI SOIR AU CARILLON DE MEISE

A partir du mois de mai et jusqu'à fin septembre, des concerts de carillon auront lieu à Meise chaque samedi soir, de 19 h. 30 à 20 h. 30. Ceux-ci seront donnés par le carillonneur Jef ROTTIERS.

Il fut tenu compte, cette année encore, dans la composition des programmes, des goûts les plus variés des auditeurs.

Aux morceaux populaires succéderont d'autres moins connus, tandis que la musique légère alternera avec la musique plus sérieuse. L'on trouvera également certaines compositions écrites spécialement pour le carillon ainsi qu'un choix des plus complets de vieilles et nouvelles chansons du terroir.

Par ailleurs, à chaque programme, s'ajoutera encore un « pot-pourri populaire », composé des chansons que chacun fredonne.

Nous attirons l'attention des auditeurs sur le fait que le carillon rend le plus beau son à une certaine distance, dans laquelle il conviendra également de tenir compte de la direction du vent.

Nous n'hésitons pas à leur conseiller, par ailleurs, une visite du carillon en l'église Saint-Martin, de préférence entre 18 et 19 heures, avant le début de chaque concert.

Des groupements ou associations peuvent, à tout moment, solliciter spécialement un concert de carillon. Il leur suffira, pour cela, d'en faire la demande auprès du secrétaire J. CLAES, Nieuwe laan, 60, à Meise ou bien de s'adresser au carillonneur, Jef Rottiers, Van Hoesystraat, 11, à Malines, qui sera toujours à leur disposition, dans la mesure du possible.

Le carillon de Meise, avec ses 47 cloches, est un instrument léger mais extraordinairement homogène. Les sons particulièrement purs s'harmonisent parfaitement avec la beauté du paysage brabançon environnant.

Il fut offert à l'église Saint-Martin par l'homme d'affaires, récemment décédé, Jean VAN GIJSEL. Dans une

brochure, publiée en 1951, lors de l'inauguration du carillon, M. Van Gijzel écrivit : « Mon but est de promouvoir l'Art, d'apporter aux gens la joie et le goût de la vie et de développer en eux le sens des valeurs les plus élevées. Je veux laisser quelque chose à nos descendants et encourager nos carillonneurs dans leur art. »

Que celui qui veut, un soir d'été,

assister à un concert de carillon, vienne dès l'après-midi à Meise pour y jouir de la beauté de la campagne. Dans le livret-programme, que l'on peut se procurer dans tous les cafés situés aux alentours de l'église, au prix de cinq francs, sont également indiqués les endroits les plus pittoresques du pays. Une promenade dans la belle nature ne déplaîra à personne.

E C H O S

LE TOURISME SOCIAL EN BELGIQUE

Deux éditions du Commissariat Général au Tourisme viennent de mettre l'accent sur le tourisme social. La première s'intitule elle-même un Bilan et nous apprend dans un excellent raccourci ce que la Belgique a réalisé depuis vingt ans dans le domaine du tourisme social. La première loi relative au congé annuel payé des salariés du commerce et de l'industrie date en effet du 8 juillet 1936.

Dans ces vingt dernières années une révolution considérable a la fois dans le domaine du tourisme et dans celui du tourisme social s'est développée, donnant naissance dans presque tous les pays d'Europe à des caisses de vacances et à des organismes s'occupant des loisirs des ouvriers et des employés.

En Belgique, à partir de 1948, le crédit annuel inscrit au budget du Ministère des Communications pour favoriser les vacances ouvrières qui, en 1946 et 1947, n'avait atteint que 5.000.000 de francs, fut porté à 15.000.000 de francs. En 1954, ce crédit s'est élevé à 20.000.000 de francs et, en 1955, à 24.400.000 de francs. Pour 1956, 30.000.000 de francs sont prévus.

L'évolution constatée est d'autant plus nette si l'on compare ces chiffres avec ceux d'avant 1940 :

1937 : 1.550.000 de francs.

1938 : 730.000 francs.

1939 : 745.000 francs.

Le total des subventions octroyées depuis 1946 à charge du budget des Communications s'établit à 134 millions 485.000 francs à répartir comme suit :

1. Installations du camping, etc. 1.620.000
2. Etablissements de tourisme par relais 9.485.000
3. Maisons de vacances 24.710.000
4. Centres de vacances 98.670.000

La deuxième brochure éditée cette année s'appelle « Vacances pour tous » et est présentée en deux langues, sous une couverture riante. Elle donne, outre

des renseignements pratiques, une liste de plus de 180 hôtels qui offrent des pensions complètes de 90 à 125 francs.

Cette brochure, tirée à 2.000.000 d'exemplaires, sera largement diffusée dans le pays et fait partie de l'information sur le tourisme social qui essaie de provoquer de la part des ouvriers et des employés un plus grand intérêt pour le tourisme et les voyages.

La Belgique est sur la bonne voie dans ce domaine, ainsi que le dit le dernier paragraphe de la brochure « Le Tourisme social en Belgique » :

« Cette œuvre est à poursuivre sans désemparer pour que d'année en année des contingents de plus en plus larges de la masse immense des quelques millions de travailleurs manuels et intellectuels de notre pays jouissent effectivement de bonnes vacances. »

EXPOSITION 1958

Nous puissions dans l'intéressante brochure publiée par la Direction des Relations Publiques de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles en 1958 :

L'ACCUEIL.
POUR DOCUMENTER
LES VISITEURS.

Une documentation particulièrement étudiée sera remise aux visiteurs de l'Exposition Universelle, à chacun des postes d'accueil.

Le planning des publications prévoit d'ores et déjà l'édition en plusieurs langues des documents ci-après :

Le carnet de poche des renseignements utilitaires et du langage usuel.

Le dépliant d'orientation et des transports.

Le dépliant culturel sur la capitale et ses environs.

La carte de Belgique à l'usage des automobilistes.

L'annuaire « Accueil ».

Le Guide des Hôtels et des Logements.

La série des dépliants « Semaine de l'Exposition ».

HOSPITALITE.

Chaque Belge, des enfants aux plus hautes personnalités, jouera le grand jeu de l'hospitalité.

C'est ainsi que 8.500.000 hommes, femmes et enfants de Belgique se soumettront, d'ici l'ouverture de l'Exposition, à l'entraînement le plus passionnant qui se puisse concevoir, celui de la création « d'une ambiance Belgique 58 ».

CAMPAGNE D'EMBELLISSEMENT DU PAYS.

Toutes les cités du pays seront invitées à faire un effort spécial pour présenter en 1958 un caractère riant, propre et net.

Par ailleurs, tout sera mis en œuvre pour revaloriser les multiples attraits folkloriques, artistiques, artisanaux des diverses régions de nos provinces. Sous le slogan « La Belgique fleurie », une campagne sera lancée pour qu'à l'occasion de l'Exposition, les postes de douanes, les villes et les villages, les centres d'accueil, les gares, les axes routiers, les ports d'Anvers et d'Ostende et les aérodromes reçoivent une décoration florale variée et abondante, qui, pendant la durée de l'Exposition, entretiendra dans le pays un air de fête permanente.

LA PROMOTION DES LANGUES.

Une campagne de promotion des langues étrangères s'adressera, dès 1956, à tous les Belges et plus spécialement aux agents des Services publics, aux groupements de jeunesse, à la population scolaire, aux hôteliers et commerçants.

Le Comité d'accueil voudrait provoquer, dans le public, un véritable engouement pour l'étude des langues étrangères.

Au moment de l'Exposition, les Belges connaissant plusieurs langues seront porteurs d'un badge dont les couleurs varieront selon les langues parlées; des couleurs seront également appliquées aux insignes remis aux visiteurs étrangers.

LE MAITRE-MOT :

« COURTOISIE ».

Tout sera mis en œuvre pour promouvoir une courtoisie organisée et vécue à l'échelle nationale.

Tout en ce domaine est question de détails :

— l'attitude du taximan ou du porteur, aussi bien que celle du gosse auquel d'aventure l'un de nos visiteurs s'adressera,

— la complaisance du garagiste,

— la prévenance des policiers,

— le sourire de l'hôtesse de l'Exposition...

« Courtois et souriant », tel est le mot d'ordre de la mobilisation courtoise du pays.

LE PARRAINAGE DES VILLES.

Dès fin 1956, une campagne engageant les villes et les communes belges à choisir, dans les pays limitrophes, une ville sœur et à nouer avec elle d'étroites relations d'amitié, sera déclenchée.

Il s'agirait, en somme, de donner, à l'occasion de l'Exposition, à ce sympathique mouvement, une impulsion nouvelle.

Une délégation de chacune des villes qui accepteraient d'adhérer à ce projet, se rendrait au cours de l'été 1957 en visite officielle dans la « ville-sœur », l'inviterait à se rendre à l'Exposition et exprimerait sa joie de la recevoir à cette occasion, et de lui réserver l'accueil le plus chaleureux.

HERALDIQUE

(Bulletin trimestriel

du Crédit Communal de Belgique,

Janvier 1954.)

LES SAUTOIRS DE GUEULES

BERTEM était autrefois un fief appartenant à l'abbaye de Corbie en Picardie par donation d'un moine du sang de Charlemagne qui devint abbé dans le diocèse de Cambrai.

Vers le milieu du XVI^e siècle, l'abbaye de Corbie échangea ou revendit les biens qu'elle possédait dans les Pays-Bas et une partie de ceux-ci tomba dans différentes mains.

Bertem fut acheté par le duc d'Aerschot et entra dans le domaine d'Héverlé.

Johannes de Berthem scella, en 1343, d'un sautoir engrelé accompagné en chef d'un écusson à trois pals au chef plain.

Le plus vieux sceau connu des « meier enchepepen » de Bertem date de la fin du XIV^e siècle et montre l'effigie de saint Pierre accompagné d'un écusson aux armes du lignage de Bertem (l'abbaye de Corbie scella d'un sceau représentant le prince des Apôtres).

Quelques années plus tard, c'est-à-dire en 1416 et en 1422, on rencontre un autre sceau scabinal qui est blasonné de l'écu au sautoir des seigneurs d'Héverlé (1). C'est à ce sceau que la commune de Bertem doit les armes qui lui ont été reconnues le 31 octobre 1946.

HEVERLE (Heverlee) fit autrefois partie du comté de Brugeron. On sait que saint Hubert, évêque de Liège, y consacra une église en 720.

Les seigneurs d'Héverlé sont connus dès le XII^e siècle. Ils devinrent chambellans héréditaires des ducs de Brabant, ce qui était la plus haute dignité de la cour brabançonne.

Goswin, sire de Héverlé, scella l'acte de fondation de l'abbaye du Parc, construite par Godefroid le Barbu, qui tient son nom du parc au milieu duquel elle fut construite sur le territoire d'Héverlé.

A Henri van de Calstere succéda comme sire d'Héverlé Rasse de Grez qui ajouta un donjon au château d'Héverlé.

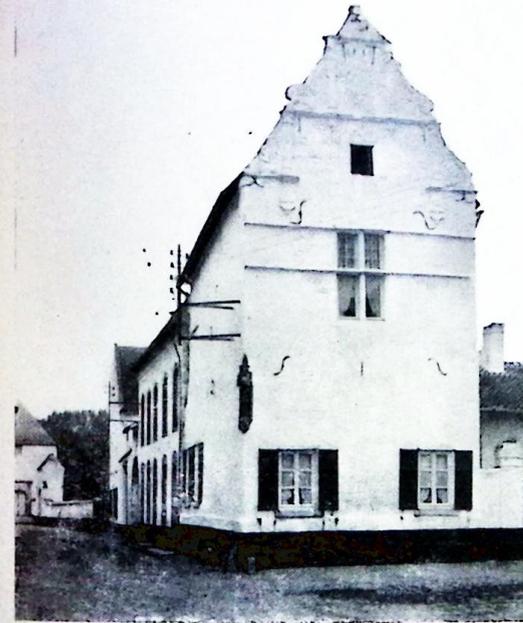
Nicolas Rolin, chancelier de Bourgogne, hérita du fief d'Héverlé et le revendit en 1450 à Antoine de Croy.

Devenue la résidence d'une des familles les plus opulentes de l'époque, la terre d'Héverlé — qui comprenait Bertem, Valbeek et Eegenhoven — fut érigée en baronnie en 1518 en faveur de Guillaume de Croy.

Charles d'Arenberg, époux de l'héritière de Croy, agrandit le château en y ajoutant une aile. Charles de Croy, quatrième duc d'Aerschot, créa le parc qui l'entoure.

Johannes, miles et dominus de Haverlies, scella en 1235 d'un sautoir. Jean van Héverlé avait le même sceau en 1377.

Gelré donne aux Héverlé d'or au sautoir de gueules chargé d'un écusson d'or à trois pals de gueules qui est Berthout. Les échevins d'Héverlé scellaient aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles d'un sautoir. C'est ce sautoir de gueules sur champ d'or que l'arrêté royal du 29 décembre 1846 a reconnu à la commune d'Héverlé.



La maison HESPIEGELS, dite "De Spiegel" en Renaissance flamande (1571).

(Copyright A. C. L.)

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A. S. B. L.

79-83, rue du Lombard - BRUXELLES

◆
Bureaux ouverts
de 9 à 17 h.

◆
Bureau de
renseignements

◆
Bibliothèque

FAITES-VOUS MEMBRE !

Cotisation : 25 francs minimum.

Tél.
12.39.01

C. C. P.
385.776

Nouvelle série n° 28 (88) — Cliché de la couverture

TERNAT - La maison communale (ancien château "De Mol") 1711.

Imprimerie DOGILBERT, 73, rue Botanique, Bruxelles.

Visitez LEAU

la ville de 4 siècles d'art !



Église musée romano-gothique

Hôtel de ville Renaissance

Anciennes Halles

Curieuses habitations de style régional

Sommaire

Charme de Pede Ste Anne — J. Delmelle

De la Dyle à l'Orneau — E. Bourguignon

Itinéraire n° 16 : Lombeek
N. D., Hekelgem,
Grimbergen.

Le clocher de Nivelles — A. MARINUS

Itinéraires, excursions, promenades,
calendrier touristique, contacts.

(Photo de Sutter.)

DEVINEZ ?...

5^e SÉRIE

